



De si tendres liens

Être divorcée, à la fin des années vingt du siècle précédent, avec une vie à reconstruire et une petite fille à élever, ce n'était sans doute pas facile. Même à Paris. Même en travaillant. Charlotte tente de tout mener de front, mais la petite Jeanne, bien sûr, se sent abandonnée. Et qui est ce Pierre soudain trop présent dans la vie de sa mère ? Quarante ans plus tard, c'est Charlotte qui a peur - du noir, de tomber, de rester seule, de mourir. Ce n'est plus la mère mais la fille qui se lève la nuit, ou a des remords quand elle sort. Et qui est ce Jacques qui surgit soudain dans la vie de Jeanne ?

Le duo/duel entre la mère et la fille, ce sont beaucoup de souvenirs partagés, de récriminations aussi, l'impression que chacune empêche l'autre de vivre, de s'épanouir, d'être libre. Sous la tendresse, une cruauté est tapie, avec ses griffes d'égoïsme.

Les pièces "aquarelles" de Loleh Bellon ont pâli avec le temps - De si tendres liens date de 1984. La délicatesse se voile d'une certaine fadeur, il y a un goût d'automne dans cette écriture. Sur les liens mère-enfant, sur la difficulté d'aimer sans brimer et de protéger sans étouffer, des textes plus âpres et plus profonds ont été écrits depuis.

Heureusement, l'œuvre est servie par deux extraordinaires comédiennes. Clotilde Mollet, capable d'avoir cinq ou cinquante ans en changeant simplement de regard. Christiane Cohendy, redoutable mère jusque dans ses tendresses, monstre d'affection. À deux, elles sculptent le texte et en dégagent les ombres et les gouffres. *C.B.*